Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 94 (1949)
Heft: 2

Artikel: L'énigme des chars
Autor: Delage, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342411

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'énigme des chars

Parmi les causes de l'effondrement militaire de la France, en mai 1940, figure en toute première ligne l'infériorité de son armée en chars de combat, instrument essentiel de la guerre moderne, sur lequel le colonel Charles de Gaulle — alors inspirateur militaire de Paul Reynaud — avait, plusieurs années avant la guerre, vainement essayé d'attirer l'attention de l'opinion publique et parlementaire et du haut commandement.

Cette infériorité était-elle rédhibitoire ? Etait-elle aussi décisive qu'on l'a généralement prétendu ? La question est controversée. Dans le tome I de son livre *Servir*, le général Gamelin, puis le contrôleur général Jacomet, dans *l'Armement de la France*, ont traité en détail cette question, fort importante pour l'établissement des responsabilités de la préparation à la guerre. Selon le général, la France possédait, en 1940, un total de 2 361 chars modernes, constitués en 53 bataillons, endivisionnés ou non, 146 automitrailleuses de combat, soit 2 832 engins blindés sur le théâtre Nord-est. Le contrôleur général Jacomet donne (page 291) comme effectif de matériel existant au moment des opérations actives : 2 655 chars légers R 35, H 35, F. C. M., 416 chars rapides Somua, 317 chars puissants du type B (au 1er janvier 1940). Dans une étude conservée au service historique de l'armée, le général Keller, décédé à Buchenwald, inspecteur général des chars en mai 1941, évalue à 1 755 chars modernes le nombre de chars présents dans la bataille et relevant de son inspection, dont 630 pour les quatre divisions cuirassées, 495 chars modernes

non endivisionnés à la disposition du 1er groupe des armées du Nord. Ce chiffre est confirmé (dans son étude : *Nos chars de combat, le groupement cuirassé*) par le général Delestraing, qui commandait en 1940 le groupement cuirassé coiffant, à partir du 23 mai, la 2e et la 4e D.C.R. ; cette dernière n'entra d'ailleurs en ligne qu'à partir du 16 mai avec des effectifs difficiles à préciser.

Dans un article très documenté de la *Revue de défense nationale* du mois de juillet, le lieutenant-colonel Charles de Cossé-Brissac, arrive pour l'infanterie seule au chiffre de 1 593 chars modernes, pour l'ensemble des forces du théâtre Nord-est, à celui de 2 285 chars modernes, et, au total, à celui de 3 100 engins blindés.

Quelle était la qualité de ces chars ? Tous les modernes étaient fortement blindés, mais leurs vitesse et rayon d'action étaient insuffisants, sauf pour les Somua et H. 39. Leur armement, surtout en canons antichars, était inégal à celui de l'adversaire. En outre, leur équipement en radio ne permettait pas, d'une façon générale, aux chars français d'être directement actionnés en phonie. Enfin, même sur nos meilleurs chars, la multiplication des calibres d'artillerie, l'implantation en casemate à l'avant de la pièce principale de 75 mm. se révélèrent des formules inférieures à celles du calibre unique et le plus fort possible en tourelle.

Quels chars et combien en utilisèrent les Allemands ? Ce fut, comme il est naturel, un des principaux sujets traités par les spécialistes de notre 2e bureau. Le général Gamelin estime le chiffre probable des unités constituant le corps de bataille mécanique allemand à 51 bataillons, dont 36 endivisionnés. Il met en doute les chiffres avancés dans un bulletin de renseignements du 2e bureau, du 10 mai 1940, évaluant à 7 000 ou 7 500 le total des chars allemands sur l'ensemble des fronts : il admet comme étant en ligne 4 000 allemands contre 3 616 franco-anglais.

Le fameux général Guderian, l'apôtre et le grand chef

allemand de l'unité mécanique cuirassée (dont le livre était malheureusement trop ignoré ici et n'existait même pas à la bibliothèque de l'Ecole de guerre française), a, en captivité, fait, à l'automne 1946, d'intéressantes déclarations au commandant français H. Rogé, représentant le Service historique de l'armée. Elles réduisent considérablement les chiffres admis par les experts français. Les dix *Panzerdivisionen* alignaient un total de 2 683 chars. En y ajoutant les éléments non endivisionnés, les automoteurs et automitrailleuses, Guderian révèle un total de 3 851 unités blindées, contre 3 100 engins français : la supériorité numérique n'aurait donc été, selon lui, que d'un sixième environ. La supériorité en chars proprement dits était plus forte : 3 033 chars allemands contre 2 285 chars français. Guderian observe d'ailleurs que le total disponible pour la bataille n'aurait jamais dépassé 2 800, mais que la production mensuelle de chars en Allemagne se serait élevée de 200 en 1939, à 250 en 1940, ce qui permit un recomplètement rapide et continu du matériel.

Le lieutenant-colonel de Cossé-Brissac conclut : « Sur tout le front du groupe d'armées du Nord, un maximum théorique de 2 244 engins blindés français (dont 1 772 chars, 336 A.M.D. et 356 A.M.R.), compte non tenu des engins alliés, ont eu à faire face à un minimum de 3 500 engins blindés, dont 2 800 chars et 700 automitrailleuses — pour s'en tenir aux chiffres de Guderian.

Les Allemands eux-mêmes ont attribué à la déficience de l'équipement radio des chars français la lenteur et le caractère désordonné des réactions de nos unités blindées, incapables de correspondre instantanément de char à char et de char à avion. L'infériorité française tient aussi à une cause plus profonde, intellectuelle. Au cours d'une permission, au début de 1940, si mes souvenirs sont exacts, le colonel Charles de Gaulle m'avait expliqué — non sans colère — l'incapacité du commandement français à élaborer et appliquer un règlement logique et uniforme d'emploi des engins blindés.

Telle armée — la sienne — groupait ses chars, mais la plupart les diluait. C'est aussi l'avis du lieutenant-colonel de Cossé-Brissac. Les Allemands lancèrent dans la bataille offensive des chars agissant en masse et par surprise, en étroite liaison avec les forces aériennes — pour lesquelles les forces françaises furent bien plus inférieures encore que pour les engins blindés. Les Français se contentèrent de la défensive sur une position de résistance protégée par des contre-attaques de chars d'infanterie. Leurs chars, dispersés sur tout le front des armées, furent engagés en détail, en une défense statique du terrain contre une poussée dynamique des masses de choc. Au commandement manqua — plus encore que du matériel — une doctrine rationnelle.

EDMOND DELAGE.